

Le coût des Jeux Olympiques

par le marquis d'Exeter

Le coût de l'organisation des Jeux Olympiques a suscité nombre de déclarations par trop radicales; or j'estime que nous devons traiter cette question plus en détail, afin d'évaluer les frais réels. Pour résoudre le problème, considérons qu'il existe deux principaux postes de dépenses. D'une part, l'aménagement et l'équipement des stades ainsi que le transport et l'hébergement des athlètes; d'autre part, les dépenses générales liées à l'hébergement, au transport, etc., du public. Notons que, sous le premier poste,

le coût du Village olympique ne devrait bien sûr pas être considéré comme une dépense en immobilisations, mais comme une location de six semaines: en effet, dès la clôture des Jeux, si les logements ont été bien conçus, ils peuvent être transformés en lotissements et rapporter ainsi un revenu équivalent aux fonds investis. Il faut bien sûr tenir compte de l'aménagement des chambres et des cuisines, qui entraînera des frais supérieurs au prix de vente et considérer également les salaires et la nourriture, dans la mesure où les



Le Comité organisateur des Jeux de 1948: de gauche à droite, debout, M. Cowley, M. Studdert, Sir S. Rous, colonel Hunter; assis, lieutenant-colonel Bevan, le Marquis d'Exeter, M. E.S. Holt.

dépenses qu'ils impliquent seront plus élevées que les revenus apportés par les résidents du Village, ainsi que le personnel des stades, etc.

Ayant occupé le poste de président du Comité organisateur des Jeux Olympiques de 1948, j'estime que l'organisation d'alors, quoiqu'à une échelle plus réduite, est intéressante.

Pour ce qui est des stades, nous en possédions heureusement un grand à Wembley, et l'aménagement de la piste d'athlétisme a constitué la principale dépense; à proximité se trouvait une excellente piscine et nous avons pu également adapter, pour les autres sports, un certain nombre de stades couverts, etc., dans Londres et ses environs. Le programme comprenait 17 sports (21 à Munich) et les logements devaient être prévus pour 4000 personnes (9000 à Munich). Les problèmes fondamentaux étaient toutefois les mêmes. La difficulté majeure était évidemment l'hébergement, car, à la suite de la guerre, de nombreuses maisons avaient été détruites, et pendant quelques années aucune n'avait été construite. Un camp de l'armée de l'air ainsi qu'un autre appartenant au gouvernement et situé dans le Parc Richmond ont été mis à notre disposition et nous avons dû loger les athlètes dans 33 écoles que nous avons, en trois jours, équipées de cuisines, etc. Les athlètes féminines résidaient dans un collège de jeunes filles. Pour ce qui est de l'organisation et du coût des transports, alors que lors des Jeux d'aujourd'hui la plupart des concurrents partent du Village olympique et y reviennent, il y avait, en 1948, environ 35 points de départ et d'arrivée, et les athlètes engagés dans diverses disciplines devaient se rendre à de nombreux stades différents (61) pour s'entraîner et concourir. Au total, les véhicules que nous avions loués

ont parcouru, durant cette période, 345000 miles (552000 km).

A ce propos, j'ai le plaisir de remarquer qu'aucun athlète n'a manqué son épreuve.

Le bénéfice net, déduction faite des revenus et dépenses occasionnés par les Jeux, s'est élevé à 30000 livres, et cette somme ne comprend pas les droits que la télévision apporte aujourd'hui.

Les dépenses, placées sous ces postes, ont bien sûr été beaucoup plus élevées à Munich, car après la guerre les Allemands ont dû faire un immense effort de construction en partant de rien.

A l'avenir, cependant, il semble que pour faire face à ces dépenses le Comité organisateur retirera des revenus substantiels non seulement de la vente des billets d'entrée, mais également de la part des droits de télévision que lui allouera le Comité international olympique. Par ailleurs, si l'on construit peu de salles de sports qui, par la suite, figureront au passif, le coût net ne sera pas très élevé. Le trop grand nombre de concurrents suscite bien sûr d'autres problèmes. Toutefois, la Commission du CIO pour le Programme olympique s'en occupe et devrait arriver à réduire ce nombre pour les prochains Jeux.

Cependant, les causes essentielles de cet accroissement gigantesque des dépenses sont celles classées sous le poste «2» et ont pour origine directe l'immense popularité des Jeux dans le monde. Des foules, venues de partout, désirent assister aux Jeux Olympiques, ce qui implique des logements, l'amélioration des transports et des routes; naturellement, la ville hôte des Jeux, qui sera pendant deux semaines le centre du monde, souhaite non seulement organiser le meilleur spectacle possible, mais également réaliser en quatre ou cinq ans le programme normal de déve-

loppement local avec l'aide de l'Etat. Cette question, toujours plus aigue, de popularité mondiale, crée un véritable problème pour l'avenir. En effet, de plus en plus de personnes vont essayer d'assister aux Jeux, et leur nombre sera supérieur à celui auquel on peut fournir l'hébergement et des places. Il faudra obligatoirement considérer sérieusement la possibilité de limiter le nombre des spectateurs, et la plus grande partie d'entre eux devra utiliser la télévision.

Après avoir, durant quarante ans, servi le CIO, j'estime être habilité à déclarer que c'est là la justification réconfortante de cette politique—trop souvent critiquée par des personnes étrangères au mouvement—que le CIO (et aussi les Fédérations internationales) a suivie avec détermination afin de maintenir le haut niveau moral qui est le sien et notamment l'amateurisme pur. Voilà bien une contribution unique et précieuse que le mouvement olympique apporte à l'avenir de l'humanité

L.E.